

Konstantin Seifert:

Blut, Rasse, Résistance – Hans Serelman und die Verunglimpfung der „deutschen Rasse“

La République, Des Pyrénées, Oloron, Publié le 22/08/2012

Ils enquêtent sur le médecin allemand du maquis, par Sébastien Lamarque



Konstantin Seifert et Michel Martin (à droite) ont réuni une documentation fournie pour entamer la rédaction d'une biographie d'Hans Serelman, le médecin juif allemand de Gurs et du maquis du Bager. (Sébastien Lamarque)

Loin des polémiques que peuvent susciter ses interventions "particulièrement orientées" à la stèle du Bager, l'ancien élu et communiste Michel Martin prépare un nouveau livre "historique". Une biographie préparée à quatre mains du médecin allemand Hans Serelman qui rallia la Résistance française au Bager d'Oloron. Où il trouvera la mort le 19 juin 1944.

Michel Martin reçoit en ce moment l'Allemand Konstantin Seifert, un chercheur en biologie qui s'est lui aussi passionné pour le destin hors norme d'Hans Serelman. Et pour cause, ce médecin juif allemand né en 1898 à Berlin est celui qui a mis au monde (et probablement sauvé) son père, en 1932, dans une petite commune de Saxe, Niederlungwitz. "Dans ma propre ville, personne ne savait que Hans Serelman avait été résistant en France. On connaissait son engagement au sein des Brigades internationales, mais pas cela."

Jusqu'au jour où, tapant le nom d'Hans Serelman dans un moteur de recherche, Konstantin Seifert découvre qu'un Français s'est intéressé au périple du médecin. Il demande donc "à un ami canadien" d'écrire à Michel Martin. Neuf mois après, les deux hommes sont attablés autour de leurs documents réunis, avec l'épouse de Michel Martin pour assurer la traduction en anglais.

La période allemande éclaire la partie espagnole et française du destin d'Hans Serelman. "À Niederlungwitz, beaucoup de personnes âgées sont encore très reconnaissantes envers lui pour avoir soigné la population, et notamment les plus démunis, souligne Konstantin Seifert. Dans la commune voisine de Glauchau, on songe même à donner son nom à une rue."

Le biologiste finira même par retrouver la fille adoptive d'Hans Serelman et d'Elisabeth Kuchler, sa seconde épouse (que l'on aperçoit encore aujourd'hui sur une photo exposée au camp de Gurs). Monique Moro vit à San Francisco et devrait, pour la première fois, en octobre prochain, venir se

recueillir sur la tombe de son père adoptif à Oloron. Konstantin Seifert a même ramené de Niederlungwitz un galet issu de la rivière qui joutait la maison du médecin. Cette pierre sera déposée sur sa tombe, en octobre. Emblématique d'un homme "apatride, grand voyageur, like a rolling stone". Comme une pierre qui roule.

>> Hans Serelman en quelques dates

I 1898. Naissance à Berlin. Après la mort de son père en 1903, sa mère élèvera seule ses trois enfants. Son cursus scolaire achevé, Hans Serelman entamera des études de médecine de 1917 à 1923 à l'université de Berlin.

I 1921. Il intègre le Parti communiste allemand au sortir de la Première Guerre mondiale, au cours de laquelle il a été mobilisé sous l'uniforme de l'empire austro-hongrois. Première arrestation pour raisons politiques en 1923.

I 1934. Il est interné au camp de Sachsensburg pour avoir transfusé son propre sang afin de tenter de sauver un soldat aryen. Il sera libéré près d'un an plus tard sous la pression populaire, avant de quitter l'Allemagne pour Vienne, Prague, et finalement rallier les Brigades internationales en 1937.

I Entre 1939 et 1944, Hans Serelman est de plus en plus difficile à suivre. Il tente de prendre un bateau pour le Mexique à Bordeaux, au sortir de la guerre d'Espagne. Finalement contraint de retourner à Barcelone, il franchira les Pyrénées avec la Retirada des républicains espagnols. Avant d'évoluer entre Gurs et le camp du Vernet, en Ariège. Et enfin, le maquis du Bager.

I 19 juin 1944. Il est tué dans l'attaque du maquis par les Allemands. Son corps sera brûlé. Il repose désormais au carré du Souvenir français, au cimetière de Sainte-Marie. Une stèle a été érigée en son nom.